Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 59 (2020)

Heft: 1: Einsichten - Ausblicke = Éclairages - Perspectives

Artikel: Aussichten : der Puls der jungen Generation = Perspectives : prendre le pouls de la jeune génération

Autor: Eder, Felix / Riede, Carolin / Hofer, Joëlle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-858543

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aussichten: Der Puls der jungen Generation

Sie sind die Zukunft der Branche, und sie sind mit neuen Herausforderungen von Klimawandel bis Landverlust konfrontiert. An ihnen ist es, das Erbe der renommierten Schweizer Landschaftsarchitektur in eine komplexe Zukunft zu tragen. Wo sehen sie ihre Aufgaben? Woher nehmen sie ihre Motivation? Einige Vertreterinnen und Vertreter der jungen Schweizer Landschaftsarchitektengeneration haben unsere Fragen beantwortet.

«Wer sich Landschaftsarchitekt nennt, ist in einer Position, in der er aktiv etwas verändern kann.» Carolin Riede

Landscape Architects for Future? Machen statt mahnen!

Wie oft habe ich schon den Kampf um Bäume geführt. Zu teuer, zu gefährlich, zu dreckig seien sie. Seit einer Weile erhalte ich Rückenwind von unerwarteter Seite: Millionen Jugendliche rufen weltweit zu einer klimafreundlicheren Gestaltung unseres Lebens und unserer Umwelt auf. Architekten, Wissenschaftler und Künstler sind, neben vielen anderen, auf den Zug aufgesprungen und haben ihre eigenen Bewegungen gegründet. Landschaftsarchitekten nicht. Obwohl, nein, gerade weil sie so viele Möglichkeiten haben, nachhaltig zu handeln. Wer sich Landschaftsarchitekt nennt, ist in einer Position, in der er aktiv etwas verändern kann. Unsere Wahl von Oberflächen, von Materialien: Deren Herkunft und Verarbeitung machen einen Unterschied. Das gilt nicht nur, aber natürlich auch für Pflanzen, über deren Verwendung wir – seien wir ehrlich – in der Ausbildung zu wenig lernen und die wir oft besser einsetzen könnten. Der Mut, Experten hinzuzuziehen, gehört deshalb zu nachhaltiger Gestaltung und Planung. Wer also wäre eigentlich Teil von Landscape Architects for Future? Lasst uns Gretas Argumente für unseren Kampf nutzen. Dafür braucht es nicht den Gang auf die Strasse, sondern Taten. Denn demonstrieren heisst zeigen.

Landscape Architects for Future? Préférer agir plutôt qu'exhorter! Ce n'est pas une question, comme l'annonce le chapeau

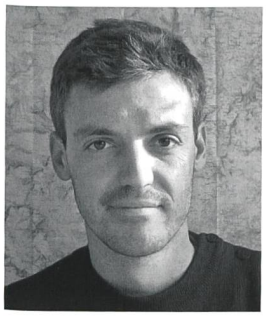
Combien de fois ai-je déjà lutté pour des arbres. Ils seraient trop chers, trop dangereux, trop sales. Depuis un bout de temps, mes arguments ont le vent en poupe et reçoivent une aide inattendue : Des millions d'adolescents dans le monde entier lancent des appels pour une conception plus climatophile de notre vie et de notre environnement. En sus de nombreuses autres professions, les architectes, les scientifiques et les artistes ont pris le train en marche et fondé leurs propres mouvements. Mais pas les architectes paysagistes. Bien que – ou plutôt précisément parce qu'ils ont tant d'occasions d'agir de manière durable. Qui peut se targuer d'être architecte paysagiste est en mesure de changer activement quelque chose. Nos choix de revêtements de surfaces, de matériaux, de leur origine et de leur traitement font la différence. Cela s'applique également à la végétation dont les bienfaits – soyons honnêtes – sont encore trop peu abordés dans le cadre de notre formation, et que nous pourrions davantage mettre à profit. Le courage de recourir à l'expertise de spécialistes fait donc partie d'une conception et d'une planification durables. Qui, dès lors, ferait partie du mouvement Landscape Architects for Future? Profitons des arguments de Greta Thunberg pour étayer notre combat. Pour cela, pas besoin de descendre dans la rue, mais agissons par les actes. Car manifester signifie aussi démontrer.

Carolin Riede hat an der TU München Landschaftsarchitektur studiert. Von 2009 bis 2016 sammelte sie in verschiedenen Landschaftsarchitekturbüros Erfahrung, ehe sie sich 2017 selbstständig machte.

Carolin Riede a suivi des études d'architecture du paysage à l'Université technique de Munich. Entre 2009 et 2016, elle a acquis une expérience professionnelle dans différents bureaux d'architecture du paysage avant de se mettre à son compte avec son propre bureau en 2017.

Perspectives: Prendre le pouls de la jeune génération

Ils sont l'avenir de la profession et confrontés à de nouveaux défis allant du changement climatique au recul des terres fertiles. Il leur revient de porter l'héritage de la réputée architecture du paysage suisse dans un avenir complexe. Comment perçoivent-ils leur tâche, d'où tirent-t-ils leur motivation? Quelques représentant-e-s de la jeune génération des architectes paysagistes suisses ont accepté de répondre à nos questions.



«Das sind grosse Herausforderungen, und ich freue mich darauf.»

Felix Eder

Warum selbstständig? Und warum jetzt?
Den Wunsch nach einem eigenen Atelier, in dem man selbstbestimmt und nach eigenen Vorstellungen seiner Arbeit nachgehen kann, trage ich schon seit meiner Jugend in mir. Nach einigen lehrreichen Jahren in verschiedenen Büros habe ich den Schritt in die Selbstständigkeit gewagt. Interessant finde ich die Vorstellung, mit neuen Formen des fachinternen und interdisziplinären Zusammenarbeitens zu experimentieren. Ob technisch Affine oder künstlerisch Anspruchsvolle, ich denke, dass es in Zukunft immer mehr «kreative Autonome» geben wird, die sich projektspezifisch zusammenschliessen werden.
Neben der wirtschaftlich noch guten Lage motiviert mich vor allem, dass die Städte von morgen heute neu gedacht werden müssen. Neue Formen des Wohnungsbaus, wachsende und dichter werdende Städte, neue Mobilitätskonzepte, klimatische und ökologische Aspekte – diese und viele weitere Punkte werden in Zukunft noch stärkeren Einfluss auf die Gestaltung unserer Freiräume haben. Das sind grosse Herausforderungen, und ich freue mich darauf. Im Übrigen bin ich der Meinung, dass mehr offene Wettbewerbe nötig sind, die einerseits jungen kreativen Büros eine Chance geben und andererseits eine offene, lebendige Planungskultur befeuern.

Pourquoi indépendant? Et pourquoi maintenant?
Avoir mon propre atelier, où je pourrais travailler de manière autonome et en phase avec mes propres conceptions, a toujours été mon vœu. Au bout de quelques années riches en enseignements et passées dans différents bureaux, j'ai osé franchir le pas et me suis mis à mon compte. J'étais fasciné par l'idée d'expérimenter de nouvelles formes de collaboration, au sein de ma profession mais aussi transdisciplinaires. Qu'il s'agisse de personnes avec une affinité technique ou artistique, je pense qu'à l'avenir, il existera de plus en plus de «créatifs autonomes» qui se réuniront au gré des projets.
En sus de la situation économique encore assez favorable, je suis surtout motivé par l'idée que les villes de demain ont besoin d'être repensées. De nouvelles formes d'habitation, des villes croissantes et plus denses, une mobilité repensée, les aspects climatiques et de biodiversité – tous ces critères et de nombreux autres influenceront encore plus le futur aménagement de nos espaces libres. Voilà les grands défis, et je me réjouis d'y faire face. Par ailleurs, je suis d'avis qu'il faudrait que soient organisés davantage de concours ouvert qui, d'une part, accorderaient leurs chances aux jeunes bureaux créatifs, et qui alimenteraient d'autre part une culture de la planification ouverte et vivante.

Felix Eder schloss 2016 sein Studium der Landschaftsarchitektur und Landschaftsplanung an der Universität für Bodenkultur in Wien ab. Nach Anstellungen in verschiedenen Landschaftsarchitekturbüros hat er 2019 sein eigenes Büro, Eder Landschaftsarchitekten in Zürich, eröffnet.

Felix Eder a achevé ses études d'architecture et d'aménagement du paysage en 2016 à l'Université des Ressources naturelles et des sciences de la vie BOKU à Vienne. Après des emplois dans différents bureaux d'architecture du paysage, il a ouvert en 2019 son propre bureau, Eder Landschaftsarchitekten à Zurich.

«Spannender als die Frage nach dem Ziel finde ich den Weg dorthin.»

Joëlle Hofer

Wohin geht die Reise?

Spannender als die Frage nach dem Ziel finde ich den Weg dorthin. Als ich mich für das Studium der Landschaftsarchitektur entschied, hatte ich keine klare Vorstellung, was mich erwartet. Ich interessierte mich für Natur und Umwelt. Und ich wollte einen kreativen Beruf.

Ich bin fasziniert von der Vielschichtigkeit unseres Berufs, der Komplexität seiner Elemente und ihrer Zusammenhänge. Ich geniesse den Weg durch diese Landschaften. Dabei begegnen mir Menschen mit unterschiedlichen Ansprüchen an ihre Umgebung. Diese Anliegen zu erkennen, richtig zu formulieren und unter Berücksichtigung der Bedürfnisse von Flora und Fauna in eine sinnvolle Gestalt zu übersetzen, verstehe ich als wichtigste Aufgabe. Die Zusammenarbeit mit verwandten Disziplinen finde ich bereichernd.

Als grösste Herausforderung empfinde ich die zunehmende Schnelllebigkeit, die uns die Informations- und Datenflut aufzwingt. Aber die modernen Kommunikationswege eröffnen auch Chancen, und die Themen der Landschaftsarchitektur gewinnen an Bedeutung. Daher bin ich überzeugt: Die heutige Generation der Landschaftsarchitektinnen und Landschaftsarchitekten wird nicht nur einen digitalen, sondern auch einen physischen Fussabdruck hinterlassen.

Où le voyage nous mènera-t-il?

Le chemin qui mène au but est, pour moi, bien plus passionnant que la question de l'objectif même. Lorsque je me suis décidée à entamer des études en architecture du paysage, je n'avais pas d'idée précise de ce qui m'attendait. Je m'intéressais à la nature et à l'environnement. Et je voulais exercer un métier créatif.

Je suis fascinée par le caractère pluridimensionnel de notre profession, par la complexité de ses éléments et leur interaction. J'apprécie le chemin à travers ces paysages, où je rencontre des gens qui énoncent les exigences les plus diverses envers leur environnement. Reconnaître ces préoccupations, les formuler correctement et les traduire de manière significative, en tenant compte des besoins de la flore et de la faune, est la tâche la plus importante. Je trouve la collaboration avec les disciplines apparentées enrichissante.

Pour moi, le plus grand défi consiste à maîtriser la fébrilité croissante que nous impose l'avalanche d'informations et de données. Cependant, les canaux de communication modernes ouvrent également des possibilités, et les thématiques de l'architecture du paysage gagnent en importance. Je suis persuadée que l'actuelle génération d'architectes du paysage laissera non seulement une trace numérique, mais aussi physique.

Joëlle Hofer studierte an der Hochschule für Technik Rapperswil (HSR) Landschaftsarchitektur. Neben ihrer Arbeit als Landschaftsarchitektin – aktuell bei Freiraumarchitektur GmbH in Luzern – engagiert sie sich immer wieder ehrenamtlich für die Branche, unter anderem im Organisationskomitee des «Rapperswiler Tags».

Joëlle Hofer a étudié l'architecture du paysage à la Haute école technique de Rapperswil (HSR). À côté de son travail d'architecture du paysage, qu'elle exerce actuellement auprès de Freiraumarchitektur GmbH à Lucerne, elle s'engage souvent comme bénévole pour le secteur, notamment pour le comité d'organisation de la «Journée de Rapperswil».

«Wie können wir unsere Studierenden für die Arbeit am grossen Massstab ausbilden?»

Thomas Nideroest

Ist die Schweiz zu klein für den grossmassstäblichen Ansatz?

Aus meiner Sicht liegt die Problematik nicht im Massstab. In der Schweiz hat die Souveränität der Kantone einen hohen Stellenwert, und das hiesige professionalisierte Ausbildungssystem minimiert den Bedarf an Generalisten. Dennoch wird grossmassstäbliches Denken, gerade in Bezug auf den Klimawandel, wichtiger. Noch beschränken sich die gebietsübergreifende Planung und Gestaltung auf nationale und internationale Infrastrukturprojekte, um die Schweiz über ihre Staatsgrenzen hinaus zu vernetzen. Sie betreffen die NEAT, das Energiesystem, den Fluss von Gütern.

Solche Planungen werden unmittelbar in der Kulturlandschaft umgesetzt und bringen unwiderrufliche sozioökologische Veränderungen mit sich. Um für grossmassstäbliche Projekte relevant zu werden, müssen wir Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen uns fragen: Wie können und wollen wir uns aktiv an solchen Planungsprozessen beteiligen? Welche interdisziplinären Kollaborationen müssen wir mobilisieren, um unser vernetztes Denken einzubringen? Wie können wir mit Forschung territoriale Bedürfnisse und Zwänge antizipieren und sie durch landschaftsbasierte Ansätze in nachhaltige Entwicklungskonzepte umsetzen? Und nicht zuletzt: Wie können wir unsere Studierenden für die Arbeit am grossen Massstab ausbilden?

La Suisse est-elle trop petite pour une approche à grande échelle?

Selon moi, la problématique ne réside pas dans l'échelle. La souveraineté des cantons est très importante en Suisse, et le système local de formation professionnalisée minimise le besoin en généralistes. Pourtant, en particulier pour ce qui touche au réchauffement climatique, les réflexions menées à grande échelle deviennent de plus en plus nécessaires. Pour l'instant, la planification et la conception transversales se limitent à des projets d'infrastructures nationaux et internationaux pour assurer la mise en réseau de la Suisse au-delà de ses frontières. Elles concernent nouvelles transversales alpines NLFA, le réseau énergétique, le flux de marchandises. Ces types de planification sont réalisés sans concession dans le paysage culturel et engendrent irrémédiablement des changements socio-écologiques. Afin d'acquérir une pertinence dans des projets à grande échelle, les architectes paysagistes, devons-nous demander comment pouvons-nous et voulons-nous nous impliquer activement dans de tels processus de planification? Quelles collaborations transdisciplinaires devons-nous mobiliser pour intégrer une réflexion en réseau? Comment anticiper, par le biais de la recherche, les besoins et contraintes territoriales et mettre en œuvre, par des approches paysagères, des concepts de développement durable? Et surtout: comment former nos étudiants pour qu'ils soient capables de relever le défi de la grande échelle?

Thomas Nideroest studierte an der Hochschule für Technik Rapperswil (HSR) Landschaftsarchitektur und machte seinen Master an der Harvard Graduate School of Design. Er ist der Mitgründer des International Landscape Collaborative (ILC), eines Thinktanks zur Untersuchung landschaftsbasierter Planungs- und Gestaltungsstrategien. Bei Sasaki Associates arbeitet er an interdisziplinären Gestaltungsansätzen für grossmassstäbliche Projekte und überprüft städtebauliche Fragestellungen auf ökologische und hydrologische Nachhaltigkeit. Seine Forschungsarbeiten wurden in verschiedenen Medien publiziert.

Thomas Nideroest a fait des études d'architecture du paysage à la Haute école technique de Rapperswil (HSR), suivies d'un master à la Harvard Graduate School of Design. Il est cofondateur de l'International Landscape Collaborative (ILC), un groupe de réflexions qui se consacre à l'étude de stratégies de planification et de conception basées sur le paysage. Chez Sasaki Associates, il travaille sur des approches conceptuelles interdisciplinaires pour des projets à grande échelle, et contrôle la durabilité écologique et hydrologique de questionnements relatifs à l'urbanisme. Ses recherches ont été publiées par différents médias.

«Nous avons besoin d'architectes paysagistes – qu'ils soient d'origine suisse ou pas!»

Federico De Molfetta / Hope Strode

Braucht das Tessin ein internationales Büro wie euch?

Klar! Die lokale Landschaftsarchitekturszene im Tessin muss durch internationale Leute wachgerüttelt werden. Wir bringen zeitgenössische ökologische Ansätze ein und stossen den Prozess eines Kulturwandels in Richtung einer pluralistischeren und umweltbewussteren Gestaltungshaltung an. Der Berufsstand hier ist fragil. Im Tessin gibt es kein Ausbildungsangebot, kaum eine kulturelle Debatte und nur wenig landschaftliche Vermittlung. Der Kanton liegt an der Peripherie der Disziplin. Die hiesige Landschaftsarchitektur wurde aufgrund der dominanten Präsenz der Architekten, Planer und Spekulanten viel zu lange übersehen und missachtet.

Historisch betrachtet profitierte das Tessin schon immer vom Einfluss der «outsider» – ob kulturell, klimatisch oder botanisch. Der endemische Eklektizismus und die «importierten Landschaften» des Tessins sind Folgen von stetiger Migration, Umweltverschmutzung und der Einführung exotischer Arten. Heute ist das Tessin zwiespältig: geteilt in eine nostalgische Postkartenvergangenheit und die Realität einer fragmentierten urbanen Gegenwart. Wir brauchen Landschaftsarchitektinnen und Landschaftsarchitekten – einheimische oder nicht einheimische!

Le Tessin a-t-il vraiment besoin d'un bureau international comme le vôtre?

Évidemment! La scène locale de l'architecture paysagiste tessinoise doit être réveillée par des personnalités internationales. Nous proposons une approche écologique contemporaine et initions une transition culturelle dans le sens d'une conception plus pluraliste et respectueuse de l'environnement. Su ce point, la profession est fragile. Au Tessin, il n'y a pas d'offre de formation, peu de débats culturels et une faible sensibilisation aux paysages, ne provenant d'ailleurs que de quelques rares voix isolées. Le canton se situe à la périphérie de la discipline. Bien trop longtemps, l'architecture du paysage locale a été négligée et ignorée en raison de la présence dominante des architectes, des planificateurs et des spéculateurs.

Historiquement, le Tessin a toujours bénéficié de l'influence venue de l'extérieur – que ce soit sur le plan culturel, climatique ou botanique. L'éclectisme endémique et les «paysages importés» du Tessin sont le résultat de constantes migrations, de la pollution environnementale et de l'introduction d'espèces exotiques. Aujourd'hui, le Tessin présente un caractère ambivalent – partagé entre un passé nostalgique de carte postale et la réalité d'un présence urbaine fragmentée. Nous avons besoin d'architectes paysagistes – qu'ils soient d'origine suisse ou pas!

Der Italiener Federico De Molfetta ist Architekt (Accademia di Architettura della Svizzera) mit einem Master in Design Studies der Harvard University und mit Erfahrung in verschiedenen Landschaftsarchitekturbüros. Die US-Amerikanerin Hope Strode ist Architektin mit einem Master der Harvard University in Landschaftsarchitektur. Gemeinsam gründeten sie 2015 das Landschaftsarchitekturbüro De Molfetta & Strode mit Sitz in Lugano. Beide sind zudem in der Forschung und der Lehre tätig.

L'Italien Federico De Molfetta est architecte diplômé de l'Accademia di Architettura della Svizzera, et détient également un diplôme de master en Design Studies de l'université de Harvard. Son expérience professionnelle repose entre autres sur la coopération avec différents bureaux d'architecture du paysage. L'Américaine Hope Strode est architecte et détient un diplôme de master en architecture du paysage de l'université Harvard. En 2015, ils ont fondé ensemble le bureau d'architecture du paysage De Molfetta & Strode, dont le siège se situe à Lugano. Par ailleurs, ils travaillent tous les deux dans la recherche et dans l'enseignement.

«les champs d'actions d'un architecte paysagiste s'élargissent.»

Agathe Caviale

Landschaftsarchitektur: Auf dem Weg von Spezialistentum zu Generalistentum?

Landschaftsarchitektinnen und Landschaftsarchitekten sind heute mehr als «Stadtdekorateure», deren kreativer Spielraum von Architektinnen, Stadtplanern und Bauingenieurinnen bestimmt wird. Die Sicht auf den lange vernachlässigten städtischen Raum hat sich gewandelt. Allen Akteuren ist bewusst geworden, wie wichtig lebenswerte und nachhaltige Städte sind und dass wir dafür der globalen Erwärmung und der Fragmentierung der Siedlungsfreiräume entgegenwirken müssen.

Die Landschaftsarchitektur ist dank ihres interdisziplinären Charakters der Berufsstand, der sich disziplinübergreifend mit all diesen Themen auseinandersetzt. Deshalb kann sie Lösungen für den zunehmenden Verdichtungsdruck auf unsere Freiflächen finden. Mit der Erweiterung des Aufgabenspektrums entwickeln sich auch die Kompetenzen stetig weiter. Landschaftsarchitektinnen und Landschaftsarchitekten sind mittlerweile hinreichend ausgebildet, um Projekte vom kleinen bis zum grossen Massstab zu leiten, die verschiedenen Akteure zu koordinieren und bei der Projektumsetzung die ökologischen, technischen und wirtschaftlichen Anforderungen der Auftraggeber zu berücksichtigen. Grossprojekte in der Schweiz, insbesondere in Grossstädten, erfordern heute die Integration der Landschaftsarchitektur in multidisziplinäre Teams. In Genf werden mittlerweile sogar Strassengestaltungsprojekte von Landschaftsarchitekten geleitet. Das ist eine begrüssenswerte Entwicklung, die weiter vorangetrieben werden sollte.

L'architecte paysagiste: du spécialiste au généraliste

L'architecte-paysagiste n'est plus un «décorateur» de la ville dont l'espace créatif serait délimité par les architectes, les urbanistes ou les ingénieurs civils. Tous ces acteurs ont conscience de la nécessité d'avoir une ville habitable et durable, de lutter contre le réchauffement climatique et d'éviter la fragmentation des espaces libres grâce à une reconsidération du paysage urbain longtemps mésestimé.

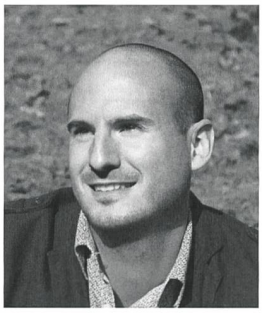
Le caractère transversal et fédérateur du paysagisme? rassemble ces thèmes et disciplines permettant de répondre aux contraintes imposées aux espaces libres par la pression de la densification.

En réponse, les champs d'actions d'un architecte paysagiste s'élargissent. Ses compétences sont suffisamment complètes pour piloter des projets à petite comme à grande échelle, assurer une coordination entre les différents mandataires et répondre aux attentes des maîtres d'ouvrage dans une parfaite maîtrise environnementale, technique et financière.

En Suisse et particulièrement dans les grandes villes, les projets d'envergure intègrent dorénavant obligatoirement un architecte paysagiste dans des équipes pluridisciplinaires. A Genève, ils sont même amenés à piloter des projets pour le réaménagement de routes. C'est une évolution réjouissante qui mériterait d'être encore élargie.

Agathe Caviale, geb. 1985, erhielt nach einem Bachelor für Landschaftsgestaltung an der Universität Lille 3 ihr Diplom als HES-Landschaftsarchitektin an der HEPIA im Jahr 2009. Sie gründete das Büro für Landschaftsarchitektur Interval Paysage Sàrl, in Chavannes-près-Renens, das sieben Mitarbeiter hat. Die dort bearbeiteten Projekte beschäftigen sich im Wesentlichen mit der Planung und Gestaltung öffentlicher Räume und Wohnviertel in der romanischen Schweiz.

Agathe Caviale (1985) est architecte-paysagiste HES diplômée de l'école de la HEPIA en 2009 après avoir effectué un bachelor en paysage à l'université de Lille 3. Elle a fondé Interval Paysage Sàrl, situé à Chavannes-près-Renens qui compte sept collaborateurs. Les projets qu'ils menent sont essentiellement orientés dans la conception et création d'espaces-publics et des quartiers de logements en Suisse romande.



«Ce qui est indigène aujourd'hui ne le sera certainement plus dans trente ans.»

Maxime Monnier

Einheimische Vegetation, wo und wann?

Kann man bei unseren Stadtentwicklungsprojekten noch von heimischer Vegetation sprechen? Der Siegeszug der Normen im Bausektor hat auch unseren Berufszweig nicht verschont. Muteten unsere Gärten früher mit ihren Zierpflanzenarten noch etwas exotisch an, so haben heute ökologische und lokale Aspekte in der Landschaftsarchitektur an Bedeutung gewonnen. Darin spiegelt sich der aktuelle Trend zur sogenannten nachhaltigen Entwicklung. Regelmässig werden wir aufgefordert, einheimische Pflanzen einzusetzen, die in der Schweiz produziert und kultiviert wurden. Aber wie und warum einheimische Bäume pflanzen, wenn der Kontext nicht die dafür nötigen Bedingungen bietet? Und woher diese Pflanzen nehmen, wenn Schweizer Baumschulen die Nachfrage nicht decken und oft keine konkurrenzfähigen Produkte liefern können?

Viele unserer Pflanzungen planen wir heute auf unterbautem Grund ohne ausreichend dicke Erdschichten für Wurzeln und ohne Kontakt zum Grundwasser. Stadtbäume sind enormen Belastungen ausgesetzt, sie müssen dem Wärmeinseleffekt, Streusalzen, der Umweltverschmutzung, schlechter Bodenqualität und dem Nutzungsdruck standhalten. Bedenkt man in städtebaulichen Projekten auch die langfristigen Folgen der Klimaerwärmung mit, dann stellt das den Einsatz heimischer Bäume infrage. Viele Pflanzen, die heute bei uns noch heimisch sind, werden es in dreissig Jahren nicht mehr sein. Was heute noch als exotisch gilt, könnte in naher Zukunft schon zum heimischen Artenspektrum zählen. Es liegt an uns, diese Realität in unserer Planung und Artenwahl zu antizipieren.

Végétation indigène, où et quand?

Peut-encore parler de végétation indigène dans nos projets de planifications urbaines? La mise en place systématique de normes dans le domaine de la construction n'a pas épargné notre profession. Si autrefois le jardin et ses plantations horticoles évoquaient un certain exotisme, aujourd'hui le projet de paysage se veut écologique et local, empreint d'une tendance actuelle vers un développement dit durable. Il faut planter de l'indigène, des plantes produites et cultivées en Suisse, nous dit-on régulièrement!

Mais comment et pourquoi planter des arbres dit indigènes si le contexte n'offre pas de conditions appropriées? Et comment se fournir en plantes locales, alors que la production des pépinières Suisse est inférieure à la demande et souvent non concurrentielle? Aujourd'hui bon nombre de nos aménagements se font sur dalle, dépourvus d'épaisseurs de terres suffisantes et de relation avec la nappe phréatique. L'arbre en ville est, lui, soumis à un stress anormal constitué par les ilots de chaleurs, le salage, la pollution, la pression humaine et la mauvaise qualité des sols.

Si l'on tient compte du réchauffement climatique à long terme dans les projets de planification urbaine alors la question de l'arbre indigène est fortement remise en question. Ce qui est indigène aujourd'hui ne le sera certainement plus dans trente ans. Il nous incombe donc d'anticiper cette réalité dans la planification de nos aménagements et le choix des essences, peut-être exotiques aujourd'hui mais locales dans un futur proche.

Maxime Monnier, geb. 1984, schloss 2009 an der hepia sein Studium der Landschaftsarchitektur ab. Er ist Mitbegründer des Büros für Landschaftsarchitektur MAP in Lausanne und stellvertretender Vorsitzender der westschweizer Sektion des BSLA.

Maxime Monnier (1984) est architecte-paysagiste diplômé à l'hepia en 2009. Il est fondateur du bureau d'études MAP à Lausanne et co-président du groupe romand de la fsap.

«La stabilité climatique des siècles passés nous a laissé croire que que le climat (?) était domptable.» Elise Riedo

Der Weg zu resilienten Landschaften

Lange betrachteten wir unsere Landschaft als komplexes und zufälliges Ergebnis des menschlichen Einwirkens auf die Natur. Heute sehen wir die Landschaft des 21. Jahrhunderts als eigenständiges Gut, das wir bewusst gestalten oder in der Form, die wir schätzen, bewahren.

Erste Anzeichen des Klimawandels gab es schon in den 1970er-Jahren – Massnahmen gegen seine Auswirkungen auf die Landschaft werden jedoch erst seit einigen Jahren ergriffen, und immer noch gibt es Skeptiker. Die klimatische Stabilität der vergangenen Jahrhunderte hat uns glauben lassen, wir könnten das Klima im Zaum halten, bändigen, ja bezwingen. Nun verändern sich die Gradienten und die Temperaturverteilungen, wir müssen mit Extremen wie Starkregenereignissen rechnen. All das führt nicht nur zu einer Verschiebung der Vegetationszonen und zu Veränderungen in der Zusammensetzung der lokalen Vegetation, es verändert auch unsere Gewohnheiten, unser Verhalten und damit unser Verhältnis zum öffentlichen Raum grundlegend.

Diese Veränderungen vorherzusehen und zu begleiten, zählt zu den jüngeren Aufgaben der Landschaftsarchitektur. Wir müssen die Hauptursachen des Landschaftswandels identifizieren und sie antizipieren, oder wir müssen auf neue Gewohnheiten wie Reisen und Einkaufen in der Region setzen. Unser Ziel muss sein, die Entwicklung widerstandsfähiger Landschaften zu unterstützen: Landschaften, die ihre zukünftigen Funktionen erfüllen und dabei dennoch ihre Schönheit und Sensibilität bewahren. Denn beides ist Grundlage unserer Lebensqualität.

Vers des paysages résilients

D'abord considéré comme une résultante complexe et fortuite de nos actions sur la nature, le paysage du XXIème devient une matière à part entière qui est façonnée de manière consciente, ou préservée car appréciée en l'état. Bien qu'attesté depuis les années 70, les effets des changements climatiques sur nos paysages ne sont anticipés seulement depuis quelques années, et encore, sans faire l'unanimité. La stabilité climatique des siècles passés nous a laissé croire que que le climat (?) était domptable, maîtrisable, voire domestique. Or les changements des gradients et des répartitions de températures ou les précipitations intenses qui nous attendent vont non seulement modifier les étages ou la composition de la végétation locale mais également influer bon gré malgré sur nos usages, modifiant ainsi en profondeur nos comportements et nos rapports à l'espace public.

Anticiper et accompagner ces changements font partie des missions des paysagistes d'aujourd'hui: identifier les acteurs clés d'un projet de paysage, anticiper ou parier sur des usages émergents (comme voyager et produire localement) afin d'accompagner la formation de paysages résilients, aptes à remplir leurs fonctions futures, en gardant la beauté et la sensibilité nécessaires à la qualité de vie.

Elise Riedo, geb. 1978, arbeitet als Projektleiterin bei urbaplan (Lausanne, Genf, Freiburg, Neuenburg). Sie ist für den Markt im Schweizer Jura sowie für die Landschafsbegutachtung verantwortlich. Sie ist Diplomingenieurin für Landschaftsgestaltung (ENSHAP – Angers), hat einen MAS ETHL und ist Mitglied des BSLA sowie REG-A Landschaftsarchitektin.

Elise Riedo (1978), cheffe de projets chez urbaplan (Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel), est responsable du marché jurassien et de l'expertise paysagère. Ingénieure en aménagement du paysage (ENSHAP – Angers), MAS EPFL, Membre FSAP, REG-A Paysagiste.

«Sans surprise, les espaces non-bâtis restent encore régulièrement le 'parent pauvre'.»

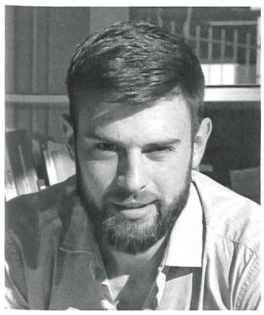
Ludovic Heimo

Zertifizierung: Mehrwert oder Augenwischerei?
Seit dem Ende des 20. Jahrhunderts gewinnt die Gebäudezertifizierung für nachhaltiges Bauen, beispielsweise im Rahmen von Ökoquartieren, an Bedeutung. Das ist für öffentliche wie für private Gemeinschaften von wachsendem Interesse. Den ökologischen Fussabdruck von Gebäuden zu verbessern und dabei eine hohe und nachhaltige Lebensqualität zu bezahlbaren Preisen zu schaffen, scheint für uns alle attraktiv zu sein.
Wer sich genauer informiert, stellt aber fest, dass die Zertifizierungen und Standards nicht alle Bereiche der Nachhaltigkeit gleichermassen berücksichtigen. So gibt es Formeln, die nur einen bestimmten Aspekt des Gebäudes, etwa die energetische Optimierung, betreffen oder Standards, die nur für den gebauten Raum, nicht aber für den Aussenraum gelten.
Es überrascht nicht, dass unbebaute Flächen auf diesen Kriterien- und Standardlisten nach wie vor häufig stiefmütterlich behandelt werden. Doch gerade das äussere Wohnumfeld und eine grossmassstäblich gefasste räumliche Vision des Stadtgebiets rundum sind grundlegende Umweltaspekte. Wäre die Landschaftsarchitektur in den gesamten Zertifizierungsprozess eingebunden, könnte sie darin für Kohärenz sorgen und eine zentrale Rolle spielen.

Labellisation: plus-value ou poudre aux yeux?
Depuis la fin du XXe siècle, les certifications de construction durable de type écoquartier prennent progressivement leur essor, intéressant une part de plus en plus importante des communautés privées et publiques. L'objectif de réduire les empreintes environnementales d'une construction et d'y proposer un cadre de vie qualitatif, durable et à coûts maîtrisés a en effet de quoi charmer tout un chacun.
Le lecteur curieux et averti peut cependant se rendre compte que ces certifications et standards ne traitent pas tous les enjeux du développement durable de manière égale, entre les formules spécialisées sur un aspect spécifique du bâti (notamment de l'optimisation énergétique) et les standards limitant leur action sur le domaine bâti.
Sans surprise, les espaces non-bâtis restent encore régulièrement le «parent pauvre» de ces listes de critères et de normes alors que, par exemple, tant d'aspects environnementaux dépendent des aménagements extérieurs et des visions territoriales de plus grande échelle.
L'architecte-paysagiste aurait donc un rôle cohérent et important, sinon vital dans le cadre de ces labellisations, pour peu qu'il y soit pleinement intégré.

Ludovic Heimo, geb. 1991, ist Landschaftsarchitekt und arbeitet bei FORSTER-PAYSAGE in Prilly. Parallel dazu schliesst er seinen Masterstudiengang in operationellem Städtebau an der HES ab, mit Schwerpunkt auf der Labellisierung nachhaltiger Bauprojekte.

Ludovic Heimo (1991) est architecte-paysagiste et travaille au bureau FORSTER-PAYSAGE à Prilly. En parallèle, il termine son Master HES en urbanisme opérationnel avec un intérêt particulier sur la labelisation de projets de construction durable.



«Trouvons des synergies avec nos confrères architectes.»

Jan Forster

Hoch hinaus: Mehr Fassadenbegrünung in der Stadt!
Stadt- und Landschaftsplaner betrachten den urbanen Raum gern als Gewebe, das die Gebäude in den Stadtraum einwebt und die Freiräume zwischen den Baukörpern miteinander verbindet. Die Gebäudehüllen als wichtiger Teil dieses Gewebes sind häufig wenig nachhaltig gestaltet: Meist sind alle fünf Fassaden mit Streckmetall, Putz oder Faserzementplatten ummantelt. Mineralische, versiegelte Flächen heizen unsere Städte auf, und kühlenden Bäumen wird immer weniger Platz gewährt, um ihre Wurzelsysteme zu entwickeln. Eine Lösung für dieses Problem liegt in den Fassaden – in grünen Fassaden. Leider sind sie in unseren Städten nach wie vor eine Seltenheit. Wer weiss, vielleicht liegt das an tradierten Bildern: an romantischen Gemälden von überwucherten Ruinen, Bildern des Verfalls, die bei Hausbesitzern Misstrauen gegenüber der Fassadenbegrünung wecken?
Das ist schade, denn es gibt heute gute und kostengünstige Lösungen, die den Wärmeinseleffekt in den Städten entschärfen und das Mikroklima verbessern. Grüne Fassaden könnten in der Stadt von morgen, die auf sanfte Mobilität ausgerichtet sein wird, eine umweltfreundliche Lebensweise fördern. Auch Anhänger der Fotovoltaik kämen auf ihre Kosten, sind doch Fassadenbegrünung und Sonnenkollektoren kombinierbar. Entdecken wir die Synergien mit unseren Architektenkollegen, und bieten wir neben der Begrünung von Dächern vermehrt auch die von Fassaden an!

Pour plus de vert-ticalité en ville
Le paysagiste-urbaniste pense l'espace urbain comme un tissu qui intègre les constructions et raccorde les espaces libres entre eux. Pour autant, les matériaux utilisés pour les bâtiments et leurs cinq façades sont en général peu durables, habillés de métal déployé, de crépis ou encore de plaques Eternit. À l'heure actuelle, où les surfaces minérales chauffent la ville et où les arbres ont de moins en moins d'espace pour développer leur système racinaire, une solution adaptée pourrait être: les façades végétalisées!
Or on n'en voit presque pas. Serait-ce dû aux vieux souvenirs de tableaux romantiques, avec leurs ruines envahies de végétation, dont l'image de dégradation fait encore peur?
Pourtant de bonnes solutions peu onéreuses pourraient réduire l'effet d'ilot de chaleur urbaine en apportant une plus-value en termes de microclimat propice à un mode de vie écologique, dans la ville de demain axée sur la mobilité douce. Les adeptes du photovoltaïque y trouveront aussi leur compte: végétation et panneaux solaires peuvent être combinés.
Trouvons des synergies avec nos confrères architectes et proposons des plantes, non seulement pour couvrir les toitures mais aussi pour habiller les façades.

Jan Forster, geb. 1983, ist seit 2008 Diplomingenieur für Landschaftsarchitektur und Stadtplanung der Hochschulen Erfurt und Nürtingen. Er gründete 2016 sein Büro FORSTER-PAYSAGE, ist Fachpreisrichter bei Wettbewerbsjurys sowie aktives Mitglied im Vorstand des BSLA.

Jan Forster (1983) est paysagiste-urbaniste diplômé à la nfhw (D) en 2008. Il a fondé son bureau d'études FORSTER-PAYSAGE, est membre de jurys de concours et membre actif de la FSAP.